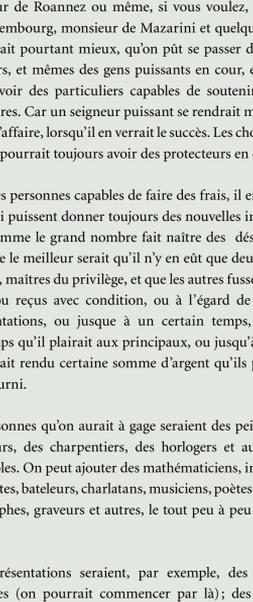


Gottfried Wilhelm von Leibniz

Drôle de pensée

Vertiges

JEAN-YVES COLLETTE ÉDITEUR



Gottfried Wilhelm von Leibniz (1646-1716).

Drôle de pensée touchant une nouvelle sorte de représentation

LA REPRÉSENTATION, qui se fit à Paris en septembre 1675, sur la rivière de Seine, d'une machine qui sert à marcher sur l'eau, m'a fait naître la pensée suivante, laquelle, quelque drôle qu'elle paraisse, ne laisserait pas d'être de conséquence, si elle était exécutée.

Supposons que quelques personnes de considération, entendues aux belles curiosités, et surtout aux machines, soient d'accord ensemble, pour en faire faire des représentations publiques.

Pour cet effet il faudrait qu'elles pussent avoir un fonds, afin de faire les dépenses nécessaires; ce qui ne serait pas difficile si quelques-unes au moins de ces personnes fussent en état d'avancer. Comme, par exemple, le marquis de Sourdiac, monsieur Baptiste, monsieur Le Brun ou, peut-être, quelque grand seigneur, comme monsieur de la Feuillade, monsieur de Roannez ou même, si vous voulez, monsieur de Meclembourg, monsieur de Mazarini et quelques autres. Il vaudrait pourtant mieux, qu'on pût se passer des grands seigneurs, et mêmes des gens puissants en cour, et il serait bon d'avoir des particuliers capables de soutenir les frais nécessaires. Car un seigneur puissant se rendrait maître tout seul de l'affaire, lorsqu'il en verrait le succès. Les choses allant bien on pourrait toujours avoir des protecteurs en cour.

Outre les personnes capables de faire des frais, il en faudrait aussi qui pussent donner toujours des nouvelles inventions. Mais comme le grand nombre fait naître des désordres, je crois que le meilleur serait qu'il n'y en eût que deux ou trois associés, maîtres du privilège, et que les autres fussent à leurs gages, ou reçus avec condition, ou à l'égard de certaines représentations, ou jusque à un certain temps, ou aussi longtemps qu'il plairait aux principaux, ou jusqu'à ce qu'on leur aurait rendu certaine somme d'argent qu'ils pouvaient avoir fourni.

Les personnes qu'on aurait à gage seraient des peintres, des sculpteurs, des charpentiers, des horlogers et autres gens semblables. On peut ajouter des mathématiciens, ingénieurs, architectes, bateleurs, charlatans, musiciens, poètes, libraires, typographes, graveurs et autres, le tout peu à peu et avec le temps.

Les représentations seraient, par exemple, des lanternes magiques (on pourrait commencer par là); des vols, des météores contrefaites, toutes sortes de merveilles optiques; une représentation du ciel et des astres. Comètes. Globe comme celui de Gotorp ou Jena; feux d'artifices, jets d'eau, vaisseaux d'étrange forme; mandragores et autres plantes rares. Animaux extraordinaires et rares. Cercle royal. Figures d'animaux. Machine royale de course de chevaux artificiels. Prix pour tirer. Représentations des actions de guerre. Fortifications faites, élevées, de bois, sur le théâtre, tranchée ouverte, etc. Le tout à l'imitation du faiseur de luts que j'ai vu; un maître de fortification expliquerait l'usage de tout.

Guerre contrefaite. Exercice d'infanterie de Martinet. Exercice de cavalerie. Bataille navale en petit sur un canal. Concerts extraordinaires. Instruments rares de musique. Trompettes parlantes. Chasse. Lustres et pierres contrefaites. La représentation pourrait toujours être mêlée de quelque histoire ou comédie.

Théâtre de la nature et de l'art. Lutter. Nager. Danseur de cordes extraordinaires. Sauts périlleux. Faire voir, qu'un enfant lève un grand poids avec un fil. Théâtre anatomique. Jardin des simples. Laboratoire, suivront. Car, outre les représentations publiques, il y aura des particulières, comme des petites machines de nombres et autres, tableaux, médailles, bibliothèque.

Nouvelles expériences d'eaux, air, fluide, pour les représentations grandes servirait aussi la machine de monsieur Guericke de vingt-quatre chevaux, etc. pour les petites représentations, son globe. Quantité de choses de chez monsieur Dalencé; item pour l'aimant. Monsieur Demis ou monsieur... l'expliqueraient. On y distribuerait même certaines raretés, comme eaux stixiques, etc. On y ferait l'opération de transfusion et d'infusion. Item pour congé, on donnerait aux spectateurs, le temps qu'il fera le lendemain, s'il pleuvra ou non; par le moyen du petit homme.

Cabinet du père Kircher. On fera venir d'Angleterre l'homme qui mange du feu, etc. s'il est encore en vie. On ferait voir au soir la lune par un télescope aussi bien que d'autres astres. On ferait chercher un buveur d'eau. On ferait l'épreuve des machines, qui jetteraient juste, sur un point donné.

Des représentations des muscles, nerfs, os, item machine représentant le corps humain. Insectes de monsieur Schwammerdam, Gœdartiüs, Jungius. Myrmecoleon. Boutique de messieurs Galinée et des Billets. Arts de monsieur Thévenot.

Disputes plaisantes et colloques. Faire voir des chambres obscures. Peintures qui ne se voient que d'un côté de certaine manière, et d'un autre de toute autre. [?] asie d'un certain monsieur à l'île Notre-Dame. Termes commes à Versailles qui bordent un canal. Réjouissances publiques.

Des grotesques peintes sur du papier huilé et des lampes dedans. On pourroit avoir des figures qui marcheraient, illuminées de dedans pour voir ce qui serait sur le papier. Pour les lanternes magiques, on aurait non seulement des simples choses peintes sur du transparent, mais démembrables, pour représenter des mouvements bien extraordinaires et grotesques, que les hommes ne sauraient faire.

Ballets de chevaux. Courses de bague; et de la tête de Turc.

Machine des arts, telle que j'ai vu en Allemagne.

Force du miroir ardent. Feu grégeois de Callinicus. Jeu d'échec nouveau d'hommes sur un théâtre. Comme dans Harsdorffer. Auffzüge à la mode d'Allemagne.

On y pourrait apprendre et représenter d'autres espèces de jeux en grand. Jouer une comédie entière des jeux plaisants de toutes sortes de pays. Le gens les imiterait chez eux.

On aurait dans la maison jeu de paume, & autres, et on inventerait peut-être une nouvelle espèce de jeu utile.

On y pourrait à la fin établir des académies d'exercice et des collèges pour la jeunesse, peut-être le pourrait on joindre au collège des Quatre nations.

Comédies des modes différentes de chaque pays. Une comédie indienne, une turquesque, une persane, etc. Comédies des métiers : une pour chaque métier, qui représenterait leur adresses, fourberies, plaisanteries, chef-d'œuvres, lois et modes particulières ridicules.

Au lieu des bouffons italiens, Scaramucha et autres, on chercherait des bouffons français qui joueraient quelques fois des bouffonneries. Dragons volans de feu, etc. Vaisseau fait de papier huilé, illuminé. Moulins à tout vent. Vaisseaux qui iraient contre le vent. Le Chariot à voiles de Hollande ou plutôt de Chine. Instruments qui joueraient eux-mêmes. Carillons, etc. Machine de Hauz d'une cavalerie et infanterie contrefaite, qui se bat.

L'expérience de casser un verre en criant. Petter devrait venir. Invention de monsieur Weigel. Faire voir l'égalité des battements des pendules. Globe de monsieur Guericke.

Tours de passe passe. Tours de cartes. On pourrait faire entrer ces choses dans les comédies, par exemple voir jouer un bateleur.

À la fin l'opéra pourra être jointe à tout cela; et bien d'autres choses. Postures dans les comédies à la mode d'Italie et d'Allemagne, serait nouveau.

Tirer le rideau, ce ne serait pas mauvais, car pendant l'intervalle on pourrait faire voir quelque chose dans l'obscurité. Et les lanternes magiques pourraient être propre à cela. On pourrait faire représenter, ces actions faintes de ces marionnettes transparentes représentées par quelque parole ou chant. On pourrait faire une représentation des antiquités de Rome et autres des hommes illustres.

Enfin de toutes sortes de choses.

L'usage de cette entreprise seroit plus grand qu'on ne se pourrait imaginer, tant en public, qu'en particulier. En public, il ouvrirait les yeux aux gens, animerait aux inventions, donnerait des belles vues, instruirait le monde d'une infinité de nouveautés utiles ou ingénieuses. Tous ceux qui auraient une nouvelle invention, ou dessein ingénieux pourraient venir, ils y trouveraient de quoi profiter leur vie, faire connaître leur inventions, en tirer du gain; ce serait un bureau général d'adresses pour tous les inventeurs.

On y aurait bientôt un théâtre de toutes les choses imaginables. Ménagerie. Jardin des simples, laboratoire, théâtre anatomique. Cabinet de raretés. Tous les curieux s'y adresseraient. Ce serait le moyen de débiter ces choses. On y joindrait des académies, collèges, jeux de paume et autres; concerts, galeries de tableaux, conversations et conférences. Le profit en particulier serait grand apparemment. Les curiosités optiques ne coûteraient guères et feraient une grande partie de ces inventions. Tous les honnêtes gens voudraient avoir vu ces curiosités là pour en pouvoir parler. Les dames de qualité mêmes voudraient y être menées, et cela plus d'une fois.

On serait toujours encouragé à pousser les choses plus loin, et il serait bon que ceux qui l'entreprendraient s'assurasent du secret, dans les autres grandes villes ou cours principales. Comme Rome, Venise, Vienne, Amsterdam, Hambourg; par des gens de leur dépendance. Ayant privilège des rois et républiques. Cela servirait même à établir partout une assemblée d'académie des sciences, qui s'entreprendrait d'elle-même, et qui ne laisserait pas de produire des belles choses. Peut-être que des princes curieux et des personnes illustres y contribueraient du leur pour la satisfaction publique et pour l'accroissement des sciences. Enfin, tout le monde en seroit allarmé et comme éveillé et l'entreprise pourrait avoir des suites aussi belles et aussi importantes que l'on se saurait imaginer, qui peut-être seront un jour admirées de la postérité.

Il en pourrait être plusieurs maisons en différents endroits de la ville, et qui représenteraient de diverses choses, ou plutôt différentes chambres comme boutiques du Palais dans une même maison, dont les particuliers ayant des chambres en voir les raretés. Nouvelle rue la moignon. Le privilège pourrait obliger tous ceux qui voudraient représenter de le faire dans l'académie des représentations.

On pourrait à la fin ressusciter et mettre bien mieux en usage le privilège du Bureau d'adresse général, chose de grande importance, si elle avait été poussée comme il faut.

Souvent on ne ferait point de frais en donnant seulement à l'auteur la liberté de représenter dans la maison de l'académie, pour un certain argent. Et ainsi on en aurait du profit, ce serait du toujours à l'académie : et on ne ferait point de dépense. Peut-être en se chargeant de cette loi, on leur refuseroit la porte à l'avenir, après les avoir avertis simplement.

On y tirerait au blanc. On y fonderait des loteries, et une espèce d'ocar. On y vendrait quantité de petites curiosités.

J'aurais presque oublié qu'on y pourrait établir une académie des jeux ou plus généralement académie des plaisirs. Mais le premier nom me plait davantage, parce qu'il est au goût du monde. On y jouerait aux cartes, aux dés. Il y aurait une chambre de Lanesquet, une chambre de trente et quarante. Une chambre de Berlan, une chambre de l'Homme, etc. Une chambre des échecs ou dames. On fera comme chez Fredoc, on distribuerait des marques à ceux qui voudraient jouer là dedans ; et ainsi ils ne joueraient point d'argent mais des marques, ce qui fait jouer les gens plus aisément.

Ceux qui voudraient dîner la dedans, ne donneraient qu'une marque (Louys d'or) par tête, et seraient fort bien traités. Ce serait en même temps un honnête cabaret, comme chez Bergerac. On ferait voir la dedans des curiosités. On n'y pourrait entrer sans donner une marque. On paierait les marques au bureau. Il y aurait une adresse ou subtilité pour rendre les marques inconfaisable; il faudrait que leur nombre se rapportasse à quelque autre nombre et petite marque qu'un autre ne saurait deviner.

Il y aurait plusieurs maisons ou académies de cette nature par la ville. Ces maisons ou chambres seront bâties de manière que le maître de la maison pourra entendre et voir, tout ce qui se dit et fait, sans qu'on l'aperçoive par le moyen des miroirs, et tuyaux. Ce qui serait une chose très importante pour l'État, et une espèce de professionnal politique. Baptiste ne vivra pas toujours. Et on y joindrait l'opéra ou l'académie de musique. Il y aurait danses, ballets pigmées, jets d'eau, lacs, combats navals, etc. Palais enchanté.

Il faudrait empêcher qu'à l'académie on ne jurât point, ni blasphémât point Dieu. Car c'est le prétexte pourquoi on a supprimé les académies. On trouverait le prétexte, en faisant venir la mode d'être beau joueur, c'est-à-dire joueur sans emportement. Et que ceux qui s'emporteraient donneraient quelque chose non pas aux cartes ou à la maison; car ceci paraîtrait intéressé, mais au jeu. Car par là ce serait l'intérêt de ceux qui jouent, de faire observer la loi. Mais si on remarquait une troupe de joueurs tous emportés, ce qui est rare, qui se dispenseraient mutuellement de cette loi, on leur refuseroit la porte à l'avenir, après les avoir avertis simplement.

Il faudrait se servir non pas du prétexte de piété, car le vulgaire le méprise; mais de la mode, et de l'air de qualité.

On ne refuserait à nulle troupe, qui voudrait jouer dans la chambre publique, car ce serait remarqué. Si une certaine troupe de joueurs cherchait une chambre particulière cela leur serait accordé; mais s'ils y juraient et se dispensaient de la loi; on leur refuserait une chambre particulière.

Question s'il faudrait permettre les tricheries au jeu. On pourrait distinguer selon que les personnes voudraient. Car, toute la tricherie étant bannie par leur accord, d'une commune voix, on mettrait une peine sur celui qui tricherait et serait découvert, pour donner tant aux cartes. S'il n'y aurait point de peine marquée, elle serait censée permise. Mais si des joueurs le voudraient bannir absolument; ce serait sous peine d'être banni de la compagnie, ou d'une grande somme d'argent.

Par ce moyen, les tricheries seraient le plus souvent permises. Ce qui ferait étudier le monde à mille adresses. Néanmoins, je crois que cette tricherie d'apporter une carte étrangère devrait être défendue absolument, de même que de se servir de dés étrangers. Il vaut mieux bannir les tricheries, à moins que les joueurs ne le veuillent permettre eux mêmes. Ou parmi seulement d'une somme d'argent.

Le maître du jeu pourrait avoir à lui des joueurs apostés, et être du parti. Mais cela pourrait aussi ruiner sa réputation.

Certaine espèce de loterie, avec un gain raisonnable (qui se peut calculer), pour le maître de la loterie...

Cette maison deviendrait avec le temps, un palais, et elle contiendrait même ou dans son enclos, ou en bas des boutiques de toutes sortes de choses imaginables.

Le jeu serait le plus beau prétexte du monde de commencer une chose aussi utile au public que celle-ci. Car il faudrait faire donner le monde dans le panneau, profiter de son faible, et le tromper pour le guérir.

Y a-t-il rien de si juste que de faire servir l'extravagance à l'établissement de la sagesse. C'est véritablement *misere utile dulci*, & faire d'un poison un alexitère.

On pourroit avoir des chambres des marques. Ces marques seraient fort profitables. Car l'argent est donné par avance... On y joindrait à la fin un bureau d'adresse; registre des affiches, et mille autres choses utiles.

Joignez les marionnettes du Marais ou les Pygmées. On pourrait encore y ajouter les ombres. Soit un théâtre (en talus) au bout du côté des spectateurs, ou il y aura de la lumière et de petites figures de bois, remuées, qui jetteront leur ombre contre un papier transparent, derrière lequel il y aura de la lumière aussi; cela fera paraître les ombres sur le papier d'une manière fort éclatante, et en grand.

Mais afin que les personnes des ombres ne paraissent pas toutes sur un même plan, la perspective pourra remédier, par la grandeur diminuante des ombres. Elles viendront du bord vers le milieu, et cela paraîtra comme si elles venaient du fond, en avant. Elles augmenteront de grandeur, par le moyen de leur distance de la lumière; ce qui sera fort aisé et simple. Il y aura incontinent des métamorphoses merveilleuses, des sauts périlleux, des vols.

Circé magicienne qui transforme, des enfers qui paraissent.

Après cela tout d'un coup on obscurcirait tout; la même muraille servirait, on supprimerait toute la lumière, excepté cette seule, qui est proche des petites figures de bois remuables. Ce reste de lumière avec l'aide d'une lanterne magique jetterait contre la muraille des figures admirablement belles, et remuables, qui garderaient les mêmes lois de la perspective. Cela serait accompagné d'un chant derrière le théâtre. Les petites figures seraient remuées par en bas ou par leur pieds, afin que ce qui sert à les remuer, ne paraisse pas. Le chant et la musique accompagneraient tout.

La maison de Leibniz, à Hanovre, où il a terminé ses jours en 1716.

Drôle de pensée,

de Wilhelm Gottfried von Leibniz (1646-1716),
à été rédigé vers 1675.

Veuillez noter que, pour les fins de cette édition,
l'orthographe de *Drôle de pensée*
a été minimalement « modernisée ».

ISBN : 978-2-89668-001-6
© Vertiges éditeur, 2009
- 0002 -

Dépôt légal – BANQ et BAC : premier trimestre 2020

Lecturiels

www.lecturiels.org